



## Quête de l'équilibre nutritionnel et création identitaire - l'orthoépie, une pathologie du virtuelle

### Camille Adamiec

Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (Université de Strasbourg, CNRS)

Doctorante en sciences sociales

[adamiec\\_camille@hotmail.fr](mailto:adamiec_camille@hotmail.fr)

La médicalisation est classiquement définie comme la prise en charge financière et sociale des problèmes de santé. Mais aujourd'hui, une acception nouvelle tend à s'imposer. La médicalisation est perçue comme un processus dynamique d'élargissement du champ d'application de la raison médicale à des questions qui, jusqu'alors, ne relevaient pas explicitement de son territoire. Ce développement excessif du médical n'est pas sans poser question, et la peur d'une « surmédicalisation » reste un danger constant<sup>4</sup>.

La sociologie s'intéresse tout particulièrement à la médicalisation de la vie quotidienne. Elle tente de décrire le processus par lequel la raison médicale s'impose dans des champs de la vie où régnaient jusqu'alors d'autres formes de rationalité, et montre ainsi comment, échappant le plus souvent au contrôle des médecins eux-mêmes, elle « envahit les esprits et s'insinue dans les espaces où peut se manifester une préoccupation de santé »<sup>5</sup>.

Ainsi, la médicalisation de l'alimentation se substitue aux raisons gastronomiques ou symboliques, sur lesquelles s'articulent les décisions alimentaires, des raisons d'ordre médical. Le souci de santé fait dériver le mangeur vers des pratiques qui paraissent garantir son intégrité corporelle (régimes, végétarisme, végétalisme), donnant lieu notamment à un nouveau type de « maladie » nutritionnelle – « l'orthorexie »<sup>6</sup>. Au regard de l'obsession du régime alimentaire *ad hoc*, qui désocialise l'individu, centre sa vie sur ce qu'il va manger et fait disparaître le plaisir sous la préoccupation constante de ce qu'on a ingéré et de ce que l'on va ingérer. L'orthorexie est tout à fait exemplaire de la nécessité ressentie par de nombreux mangeurs – notamment à l'adolescence – d'élargir une pratique alimentaire segmentée à une hygiène de vie, à un système de valeurs, voire à une croyance.

Dans un espace social saturé de contrôle et d'autocontrôle qu'est l'orthorexie, sinon une volonté démesurée de s'appliquer à soi-même un contrôle que la société tend à appliquer sur les aliments et leur mode de consommation estimé totalement insuffisant ? A travers elle, s'exprime-t-il par ailleurs une volonté d'établir un autre type de rapport à la nature témoignant du besoin d'une modification de la relation que nous entretenons avec les aliments ?

<sup>4</sup> On peut, à la suite de M. Foucault (*Naissance de la clinique*) reprendre l'idée que la médicalisation est un processus par lequel « le pouvoir médical se met au service de la société ».

<sup>5</sup> AIACH P. et DELANOE D. (dir), 1998, *L'ère de la médicalisation: ecce homo sanitas*, Anthropos/Economica, Paris, p.26.

<sup>6</sup> Nous reprenons ici les propos de DENOUX P., Maître de conférences en psychologie interculturelle à l'Université Toulouse – Le Mirail, lors d'une conférence en décembre 2004 dans le cadre de la Manifestation « Aux bons soins de l'alimentation » sur les nouvelles obsessions du mangeur en termes de santé.



En lien avec cette modernité alimentaire, une utopie se développe, celle de la santé parfaite. Et cette utopie du « nutritionnellement correct » vient côtoyer celle de la séparation de l'âme et du corps, d'une séparation nette entre corps et esprit.

Il s'agit de communiquer sur une analyse à la fois théorique et pratique des liens qui unissent l'alimentation et la santé dans nos sociétés modernes, des formes et des exigences particulières dans lesquelles ces entrelacs s'illustrent, ainsi que les types de comportement et d'attitudes qui en découlent, individuels et collectifs.

Car, à travers leurs récits de pratiques, leurs discours et leur travail de construction identitaire principalement observés dans les nouveaux mondes virtuels, les adolescents donnent à voir et à penser l'émergence d'un lien nouveau entre mangeurs et aliments.

Cette quête sans fin du bien-être par la raison alimentaire fait jour à travers l'émergence de nouvelles pathologies nutritionnelles telle que l'orthorexie, la production et la diffusion d'« objet-santé » hybride aux vertus bienfaitrices tel que l'alicament, ainsi que la profusion d'indications nutritionnelles contradictoires usant d'arguments santé et d'arguments plaisir. Le « bien-être », couplé au plaisir, au sain, au correct, devient un « besoin » à valeur positive, nécessaire au maintien d'une « bonne » santé.

Cette réflexion fait naître et se modifier la construction identitaire des jeunes adultes. Quel meilleur endroit que l'espace virtualisé d'Internet, où les corps s'effacent au profit d'une exposition des « soi », pour se créer une identité alimentaire, des pratiques culinaires ? Pour les adolescents, la communication à distance devient une forme de socialisation à part entière, et cette évolution des mœurs bouleverse inévitablement l'identité sociale et les relations. Le corps physique cesse d'être la référence. L'opposition traditionnelle entre présence et absence laisse la place à un continuum dans lequel les états intermédiaires sont possibles.

Avec l'écran, il ne s'agit plus seulement de se voir différent, mais aussi de « manipuler » ses interlocuteurs en s'imaginant et se créant une ou plusieurs identités. L'apparence physique comme repère de l'identité cède la place aux identités multiples, qui sont chacune une partie de soi. Avec l'utilisation toujours plus intensive des blogs, les adolescents multiplient les possibilités d'exister. Chacun peut développer plusieurs avatars liés à des souvenirs, des fantasmes, ou des projets différents. Aucune des identités qui nous sont soumises n'incarnent ces jeunes adultes dans leur totalité, mais chacune figure une partie de ce qu'ils sont, ou de ce qu'ils voudraient être. Et cette attitude correspond non seulement aux flottements des identifications de l'adolescent, mais aussi à la nouvelle logique des écrans.

Le désir d'ex-timité, qui transforme partout nos écrans en miroir, renouvelle aussi constamment l'intimité. Si celle-ci est toujours menacée de se fixer dans une tradition qui en fixe les contours, les nouvelles technologies lui fournissent un espace pratiquement infini où se manifester. Sur Internet, l'intime et l'ex-time s'imposent clairement pour être le pile et le face d'une même monnaie, celle qui est investie chaque jour dans la quête de l'estime de soi médiatisée par la rencontre de l'autre.

